

IN MEMORIAM

**JEAN-CLAUDE MARGOLIN
(1923-2013)**

Pierre AQUILON*

« Dans un monde qui devient de jour en jour plus inhumain ou indifférent, il est important que nous aménagions ici et là des îlots ou des enclaves d'humanité, de tolérance, de compréhension réciproque, d'amitié. » Jean-Claude Margolin (Bulletin des Amis du CESR, 1996).

Membre de notre Académie depuis 1994, Jean-Claude Margolin est décédé le 2 février ; il allait avoir 90 ans.

Né à Paris le 27 mars 1923, il était le fils d'un immigrant russe venu d'Ukraine au début du XX^e siècle et d'une mère vosgienne, qui tenaient ensemble une épicerie en gros. Le brillant élève des classes primaires du lycée Charlemagne poursuit sa scolarité à Henri IV (1933-1939) où il se distingue au Concours général et obtient avec la mention Très Bien la première partie du baccalauréat. Il était inscrit à Louis-le-Grand lorsque la défaite de juin 1940, l'exode, les lois de Vichy conduisent la famille Margolin à s'installer à Toulouse où Jean-Claude obtient la seconde partie (philosophie) quelques semaines plus tard et, poursuivant ses études à l'université, sa licence ès lettres

* Membre de l'Académie de Touraine.

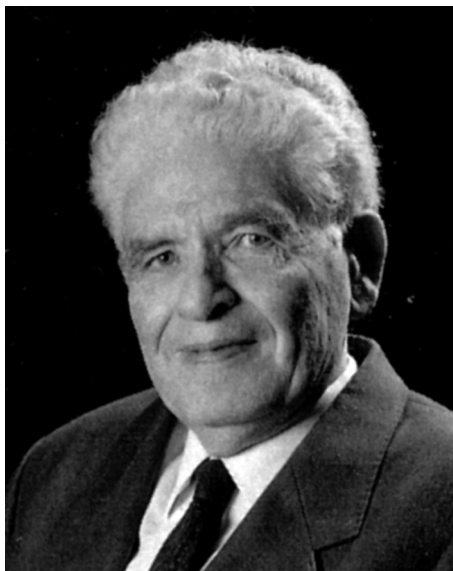
en 1942. Cette solide culture classique sera d'autant plus nécessaire au philosophe et à l'historien des idées que la plupart des auteurs auxquels il va consacrer ses recherches, écrivaient en latin et n'avaient jamais encore été traduits.

En 1944, interrompant ses études, il s'engage dans les Forces Françaises de l'Intérieur dont Jean-Pierre Vernant est le responsable départemental ; avec elles il prend part à la libération de plusieurs villes : Limoux, Carcassonne et Toulouse (les 19 et 20 août). Dans le même temps où il accomplit ses obligations militaires – son engagement ne l'en a pas dispensé –, il prépare le concours d'entrée à la rue d'Ulm où son frère, Georges, l'avait précédé en 1941. Il y est admis en 1945 et s'oriente désormais vers la philosophie : titulaire de la licence en 1946, il est reçu à l'agrégation en 1949. Au cours des treize années suivantes, il enseigne dans le secondaire, successivement à Roanne, Le Mans, Beauvais et Saint-Maur. Cependant grâce aux séminaires de Jean Wahl et d'Henri Gouhier entre autres, il demeure en contact avec ce que l'université compte alors de spécialistes reconnus en ce domaine. La figure de Gaston Bachelard – il lui consacrera, en 1974 un ouvrage d'initiation, *Bachelard par lui-même* – est sans doute celle à laquelle il est demeuré le plus profondément attaché.

L'édition commentée qu'il donne dès 1954 de l'*Éloge de la folie* marque son entrée dans « la galaxie Érasme ». Il a déjà mis en chantier ses thèses – à cette époque, il en fallait deux pour être docteur d'État – la principale ayant pour objet *L'Acte humain de vérité* et la secondaire, *La Pédagogie d'Érasme*. Celle-ci fut dirigée par Maurice de Gandillac, spécialiste de la philosophie du monde germanique à la fin du Moyen Âge, un maître auquel J.-Cl. Margolin est toujours resté très reconnaissant et, sous le label de thèse de 3^e cycle, présentée en Sorbonne au mois de juin 1964.

En 1962, J.-C. Margolin avait obtenu un poste de maître-assistant au Centre d'Études supérieures de la Renaissance (CESR) dont le directeur, Pierre Mesnard, partageait son intérêt pour l'histoire des idées et la philosophie de la Renaissance, en particulier pour l'œuvre d'Érasme. Gravissant les échelons classiques, il est nommé professeur titulaire en 1974, directeur du département de philosophie de la Renaissance et d'histoire de l'Humanisme jusqu'à sa retraite au terme de l'année scolaire 1990-1991.

Avant d'évoquer la place qu'Érasme (1469-1536) a tenue dans la carrière, – ou plutôt la vie – de Jean-Claude Margolin, il est important de souligner



Jean-Claude Margolin.

que le champ de ses recherches ne s'est pas limité, tant s'en faut, à la vie et à l'œuvre du « prince des humanistes ». Il a été attentif en effet à des aspects très divers de la vie intellectuelle et sociale de la Renaissance européenne, une période allant du milieu du XV^e siècle aux premières décennies du XVII^e : à l'histoire de la pédagogie – de l'édition d'un cahier d'écolier à l'apprentissage de la rhétorique et de la fondation du collège de Loches à celle de la *Casa giocosa* de Mantoue – ce qui ne surprend guère de la part d'un spécialiste d'Érasme, mais, aussi aux jeux, à l'alimentation, au voyage, au corps, ainsi qu'en témoignent les colloques dont il a été co-organisateur : avec P. Ariès, *Les Jeux à la Renaissance* (1980) ; avec R. Sauzet, *Pratique et discours alimentaires à la Renaissance* (1982) ; avec J. Céard, *Voyager à la Renaissance* (1987) ; avec M.-M. Fontaine et J. Céard, *Le Corps à la Renaissance* (1990).

Même si leurs dénominateurs communs sont assez évidents : langues, lecture, culture savante et/ou « populaire », d'autres titres encore disent clairement la diversité des pistes sur lesquelles le lançait une curiosité toujours

en éveil. Ainsi ce long article consacré à « la sémeiologie historique des lunettes à nez » (1980), et encore, la publication en 1986 des deux volumes abondamment illustrés intitulés *Rébus de la Renaissance* ; comme l'annonce leur sous-titre, *Des images qui parlent*, Jean-Claude Margolin et son ami J. Céard, s'appuyant sur un manuscrit picard, y ont analysé dans toutes leurs implications socio-culturelles, linguistiques et paralinguistiques cet instrument de communication si prisé aux XV^e et XVI^e siècles.

Lorsque les responsables de la collection « Peuples et Civilisations » confièrent à Jean-Claude Margolin, dès le milieu des années 1970, la responsabilité d'une nouvelle édition de *L'Avènement des Temps Modernes*, ils avaient déjà reconnu l'étendue de ses compétences dans des domaines aussi variés que ceux que je viens d'évoquer.

Avant d'en venir à Érasme lui-même, il faut encore citer quelques-uns de ses contemporains auxquels Jean-Claude Margolin a consacré un ou plusieurs articles, voire un livre : parmi d'autres, voici Jérôme Cardan, Thomas More, Juan-Luis Vivès et Guillaume Postel dont le quatrième centenaire de la mort fit l'objet d'un colloque à Avranches en 1981, colloque dont il fut le secrétaire et édita les actes. Et enfin Charles de Bovelles (1479-1566), dont il publia en 2002, en un gros volume, *Lettres et Poèmes*, aboutissement d'un travail de près de trente années. C'est en mars 2012, à l'occasion du colloque consacré à cet humaniste, qu'il fut donné ses amis et à ses collègues de le voir pour la dernière fois parmi eux à Tours. Si la démarche était moins alerte, les facultés intellectuelles demeuraient toujours aussi vives et, même s'ils étaient moins ambitieux, quelques articles attendaient encore dans la mémoire d'un ordinateur qui sur le tard, avait fini par avoir raison de la machine à écrire.

Sa longue familiarité avec tout ce que l'Europe comptait de penseurs et d'hommes de lettres, de théologiens et de poètes, d'astronomes et de voyageurs, de mathématiciens et de médecins lui a inspiré cette *Anthologie des humanistes européens de la Renaissance*, publiée en 2007 (Folio classique) où sont représentés soixante-neuf auteurs dont on peut lire, parfois pour la première fois en français, les extraits de leurs œuvres les plus propres à faire comprendre sous des éclairages variés comment peut s'interpréter ce mot emblématique de l'époque tout entière : « humanisme ».

Les sollicitations inédites auxquelles il était prompt à répondre – un colloque, souvent plusieurs, des mélanges, un numéro thématique –, ne lui faisaient jamais oublier ce qu'il devait à Érasme. En témoignent les quatre

volumes de la *Bibliographie érasmiennne*, où sont recensées et analysées l'ensemble des publications – articles et monographies – consacrées à l'humaniste de Rotterdam. Mis en place avec le concours de quelques collaborateurs bénévoles, cet instrument de travail qui couvre à ce jour les années 1936-1970, compte près de 4800 entrées.

Cette attention portée aux travaux des « érasmisants » de toutes générations, se perçoit aussi dans la préface à la réédition en 1997 du grand classique *Érasme et l'Espagne*, de son maître Marcel Bataillon.

Éditer, traduire et commenter Érasme, mettre en lumière son héritage et rappeler combien son œuvre demeure actuelle, c'est à quoi Jean-Claude Margolin s'est employé avec passion sans jamais se lasser de la questionner. Comme pour les autres registres de son œuvre, on ne peut donner ici qu'un faible aperçu de ses travaux. Les 304 numéros de sa bibliographie, imprimée en tête des *Études* qui, sous le titre *Langage et Vérité*, lui furent offertes par ses amis en 1993, en donnent le détail jusqu'à cette date. J'espère que nous pourrons prochainement les compléter pour les vingt années suivantes et la porter à la connaissance de tous sur le site du CESR.

À peine avait-il soutenu sa thèse principale qu'à la suite de la disparition brutale de Pierre Mesnard le 12 mars 1969, à quelques mois de l'ouverture d'un colloque prestigieux, destiné à commémorer le cinquième centenaire de la naissance d'Érasme, Jean-Claude Margolin dut prendre les rênes d'une manifestation qui, tant par sa durée, 23 jours, que par la qualité des participants, se devait d'être un moment exceptionnel de cette « année Érasme ». Ce fut un succès dont témoignent aujourd'hui les deux volumes édités par ses soins, des *Colloquia Erasmianna Turonensia* riches des 50 communications dont l'une, intitulée *Guy Patin, lecteur d'Érasme*, porte sa signature.

Infatigable, il travaillait dans ces années particulièrement fécondes, à l'édition critique et commentée de cinq œuvres d'Érasme, qui allaient bientôt former les volumes I, 1 (*De pueris instituendis, De ratione studii, De conscribendis epistolis*) (1971) et I, 5 (*Parabolae, Encomium matrimonii*) (1975) – plus de 1000 pages en tout ! – de la monumentale édition des *Opera omnia Erasmi* dont le premier volume avait vu le jour en 1969.

Sans renoncer aux travaux d'érudition philologique et historique, Jean-Claude Margolin a consacré une part importante de son activité à mettre en lumière, à travers de nombreux articles et plusieurs livres, les principes fondateurs de l'œuvre d'Érasme et aussi à en rendre accessibles, par des

traductions originales, des aspects méconnus. Dès 1965, il publie, dans une collection malheureusement disparue, *Érasme par lui-même* (1965), réédité en 1967 et 1977. Sous le titre *Guerre et Paix dans la pensée d'Érasme*, en 1973, il rassemble, traduit et commente l'essentiel de ce que l'auteur du *Dulce bellum inexpertis*, un de ses *Adages* les plus célèbres, écrivit sur ce thème toujours actuel (1973). Vingt ans plus tard, voici son bel et grand *Érasme précepteur de l'Europe* (1993) qui met l'accent sur deux aspects de la culture humaniste particulièrement chers au cœur de son auteur : le caractère international d'une *Respublica literaria* qui pensait, communiquait et écrivait en latin et la pédagogie, fil directeur de l'œuvre d'Érasme, non seulement celle qui s'adresse aux écoliers, mais plus largement entendue, l'instruction des femmes, la réforme des institutions et de ceux qui, princes, prélats, modestes officiers et simples pasteurs en ont reçu la charge.

Enfin, dans l'une de ses dernières publications (2010), dédiée à la mémoire son ami Jacques Chomarat, fervent érasmien lui aussi, il offre au grand public une anthologie thématique, qui s'ouvre avec *l'Éloge de la Folie* et se développe sous huit grandes rubriques, si soigneusement articulées qu'elles donnent une image presque exhaustive de l'œuvre de ce géant des lettres, un « quidam épicurien hypersensible, sage et précautionneux », pour reprendre le titre sous lequel il a réuni les textes où se laisse appréhender la personnalité de « son » Érasme, son cher Érasme.

Membre de diverses instances savantes, il siégea de 1966 à 1984 au Comité de la Rédaction de la correspondance d'Érasme (Bruxelles), fut élu dès 1969 au Conseil international pour l'édition des œuvres complètes d'Érasme (Amsterdam) et en 1973, à l'*Advisory Committee* (Toronto) chargé de la traduction et de l'édition en anglais de ces mêmes œuvres et présida, de 198 à 1991, l'*Erasmus of Rotterdam Society*.

Les stages internationaux – devenus colloques vers 1975 – autour desquels se concentrait, dans les premières décennies de son existence, l'essentiel de la vie scientifique du CESR, lui offrirent l'occasion de mettre en œuvre ses qualités d'organisateur et d'éditeur. La qualité des intervenants dont il s'assurait, seul ou en partenariat, et celle des actes qui réunissaient leurs communications en portent témoignage. Sans oublier la part qu'il prenait lui-même à la réalisation des index, travail aussi ingrat que délicat, mais ô combien précieux pour le bon usage d'un livre aux multiples composantes.

Ainsi, à travers les colloques du CESR dont il a été la cheville ouvrière – à ceux dont j’ai déjà fait mention, il faut ajouter *Platon et Aristote à la Renaissance* (1973/1976) où le philosophe se retrouvait au cœur de sa discipline originelle, mais aussi dans le champ littéraire, *Rabelais en son demi-millénaire* (1988, avec J. Céard), et dans l’espace européen, l’humanisme sous ses déclinaisons : *L’Humanisme allemand* (1976/1979, avec Joël Lefebvre), *L’Humanisme portugais* (1984, avec Jose de Pina Martins) –, mais aussi à travers les missions qu’il a accomplies dans de très nombreux pays étrangers et les conférences qu’il y a données, Jean-Claude Margolin a-t-il contribué non seulement à éclairer de manière originale une Renaissance largement entendue, – « De Pétrarque à Descartes » pour reprendre le titre de la collection fondatrice où furent publiés, sous l’égide du CESR, travaux individuels et collectifs – mais aussi à « illustrer » dans le monde savant l’institution universitaire à laquelle il a toujours été très profondément attaché. Et, si l’université de Tours a été retenue pour accueillir en septembre 1976 le 3^e Congrès international d’études néo-latines, c’est tout ensemble au plus illustre des prosateurs latins de la Renaissance et à son très fidèle interprète, Jean-Claude Margolin qu’elle en fut redevable. Plus de trois années lui furent alors nécessaires pour réunir et mettre en forme avec des moyens techniques artisanaux les actes de cette rencontre dont la centaine de communications – quelques-unes en latin – qui y avaient été présentées exigèrent 1400 pages et deux gros volumes.

Son activité de chercheur ne doit pas faire oublier, ni son activité d’enseignant – cours et séminaires, direction de thèses –, ni les six années au cours desquelles il siégea au Comité consultatif des universités, ni la part qu’il a prise à l’administration du CESR dont il fut directeur de 1978 à 1982. Comme ses prédécesseurs et ses successeurs dans cette fonction, il a toujours été attentif à ce que soit sauvegardée la spécificité de cette UFR en des temps où son autonomie était parfois dangereusement remise en cause. Et c’est avec la volonté de défendre cette « exception tourangelle » – un espace d’enseignement et de recherche ouvert à toutes les disciplines dans la transversalité d’un moment privilégié de l’Histoire – qu’il a créé en 1980 la « Société des Amis du CESR ». L’année suivante, à l’occasion du 25^e anniversaire du CESR, il fut le maître d’œuvre d’un plaquette retraçant, photos et témoignages à l’appui, son histoire et mettant en lumière l’originalité de ses missions.

En faisant le bilan de cette carrière exceptionnellement féconde, on demeure stupéfait et admiratif devant l’immensité et la diversité des tâches

accomplies, devant ces milliers de pages qui, pour nombre d'entre elles, apparaissent aujourd'hui comme d'incontournables références. Servie par une mémoire sans faille et une capacité de travail hors du commun, cette grande intelligence l'était aussi par une plume alerte et vigoureuse. Plume est d'ailleurs ici tout à fait impropre, car seules les notes, si hâtivement prises que leur auteur éprouvait parfois quelque peine à se relire, étaient manuscrites. La rédaction, bien souvent définitive se faisait directement à la machine à écrire, sans presque de corrections, seulement quelques « papillons » venant ici et là réparer un oubli dans le cliquetis nocturne des touches.

Il lui a été heureusement donné de découvrir à la mi-janvier le livredisque que Jordi Savall venait de consacrer aux grands thèmes de l'œuvre d'Érasme – folie, tolérance, réforme de l'Église mais surtout guerre et paix – à partir de l'*Éloge de la folie*, superbe alliance de musiques de la Renaissance et de livrets à la constitution desquels, dans le fil de son *Érasme et la musique* (1965), Jean-Claude Margolin avait été étroitement associé. Ainsi quelques semaines à peine avant sa mort, cette publication prestigieuse a-t-elle scellé près de soixante-dix ans de fidélité érasmiennne.

Parmi les distinctions dont il a été honoré, rappelons que lui ont été décernés par l'Académie française le prix Broquette-Gonin en 1966 et en 1969 le prix Langlois. Jean-Claude Margolin était commandeur des Palmes Académiques (1985)

De son mariage avec Micheline le 17 juillet 1962, sont nés deux enfants, Françoise (15 mars 1964) et Jean-Pierre (16 mai 1965), qui leur donneront quatre petits-enfants. Ce n'est pas seulement un très grand historien de l'humanisme qui nous a quittés, l'inlassable chercheur dont les travaux s'inscrivent parmi les plus importants de ceux dont se sont enrichies nos études sur la Renaissance, mais un humaniste authentique que, par delà une attention critique et parfois douloureuse portée à notre temps, les atrocités de ce monde ne parvenaient pas à faire désespérer de l'homme.

IN MEMORIAM

GERARD DELAISEMENT (1920-2012)

Claude CROUBOIS*



Gérard Delaisement (photo NR).

Né en 1920 à Paris en plein Montmartre, Gérard Delaisement fut élevé par ses grands-parents, étant pupille de la Nation. C'est un bel exemple de ce que la III^e République savait faire de ses enfants doués et travailleurs. Il débute comme instituteur à Sens et poursuit ses études à la Sorbonne, où il décroche

* Membre de l'Académie de Touraine.

une licence de lettres. Il enseigne en Roumanie, puis à Maubeuge et à Lille, tout en préparant une thèse sur *Genèse, originalité et destinée de Maupassant*, qui en fait un docteur d'État avec mention très honorable.

De 1948 à 1964, il dirige successivement deux grands lycées techniques à Joinville et à Vaugirard. Il fait du lycée Vaugirard le premier lycée français de la photographie et du cinéma doté de plusieurs sections de techniciens supérieurs. Cette belle réussite lui vaut d'être nommé inspecteur d'Académie à Alençon en 1965, puis à Tours en 1969.

Il reste onze ans à ce poste, et personne n'oublie l'intense activité qu'il y déploie, faisant de l'Indre-et-Loire un département pilote dans la rénovation pédagogique. Il termine sa carrière en 1983, comme chargé de mission auprès du recteur de l'Académie d'Orléans-Tours, dirigeant en particulier le Centre régional de documentation pédagogique.

Cette remarquable activité n'empêche pas Gérard Delaisement, travailleur infatigable, d'écrire sur un rythme soutenu et dans un style d'une grande pureté des romans : *Francis, Belle-Amie, Féminines* (prix Maurice Genevoix), *Je m'appelle Esther Gaumont, courtisane des lettres, Le petit sucrier, Instit en 39*; des travaux pédagogiques sur Polyeucte, l'Avare, les Lettres de Madame de Sévigné, les lettres de Voltaire, la Fille Elisa etc. ; surtout dix ouvrages sur Maupassant, qui font de lui l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de cet écrivain.

Membre de l'Académie de Touraine dès sa création, il y déploie une intense activité en prononçant onze communications, toutes très suivies, prononcées d'une diction impeccable et témoignant de recherches approfondies, sur Maupassant, Balzac, les Goncourt, l'abbé Grécourt, et un remarquable Daniel Wilson.

Commandeur des Palmes académiques, Officier de la Légion d'honneur, Gérard Delaisement a marqué notre Académie par son assiduité et son talent.